

Une romancière de la terre vaudoise : Louisa Musy

Autor(en): **Chapuis, P. / Musy, Louisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Une romancière de la terre vaudoise :***Louisa MUSY**

par P. Chapuis

Née en pleine terre vaudoise, dans le hameau de Renges, commune d'Ecublens, le 29 juillet 1880, Louisa Musy est la descendante d'une de ces anciennes familles d'agriculteurs où l'on met au premier plan l'amour du sol et le culte des traditions.

Petite fille, ses premiers regards se sont posés sur ce paysage familier de lentes collines qui descendent vers la Venoge où les vignobles alternent avec les prairies et les champs de blé. Toute cette beauté de la vie rustique s'est offerte à ses yeux d'enfant qui en sont restés imprégnés pour toute son existence.

La gravité précoce de son visage, sa silhouette menue, la simplicité de son maintien et la noblesse innée de son caractère, ont fait d'elle un être digne d'accomplir sa destinée dans le milieu où la vie l'avait placée. Elle tenait de son père, bibliophile connu de toute la contrée, ce goût de la lecture, cet amour des livres et ce penchant particulier pour la méditation.

Comme tous les enfants de son âge, elle fréquenta l'école primaire de son village. Elle y reçut les leçons d'un instituteur, doué de bon sens et d'esprit pratique, qui savait éveiller les dons d'observation de ses élèves. Mais c'est dans la bibliothèque paternelle qu'elle trouva les nourritures spirituelles capables de développer son intelligence.

Dès l'âge de seize ans, elle se voue d'abord aux travaux de la campagne et aux soins du ménage. Ensuite elle part pour l'Allemagne où, durant quelques années, elle s'occupe de jeunes enfants con-

fiés à sa garde. Son séjour à l'étranger lui ouvre des horizons nouveaux, elle meuble son esprit, mais elle vit repliée sur elle-même. De retour au pays, elle reprend sa place au foyer paternel qu'elle ne quittera plus.

C'est dès l'année 1920 — à l'époque où mourut son père — qu'elle se décide à écrire. Quand les travaux champêtres lui en laissent le loisir, elle s'asseyait devant sa petite machine à écrire et composait, d'un trait, des nouvelles et des récits qui étaient la fidèle image de ses observations journalières. Elle écrivait par un besoin inné de communiquer au papier l'ensemble de ses réflexions. Puis, un jour, elle se décida à porter son manuscrit au rédacteur de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, qui l'accueillit avec bienveillance et publia son premier ouvrage intitulé : *Autour d'un testament*.

D'autres récits suivirent. Dans ces pages savoureuses, pleines d'humour, on découvre ce don d'observation qui est le trait dominant de la plupart de ses romans. Il fallut bien signer son premier manuscrit. C'était mettre à l'épreuve sa timidité native. Elle prit le pseudonyme de J.-L. Duplan, parce que la maison familiale s'appelait « Les Plânes ». Plus tard, elle signa ses ouvrages de son vrai nom.

Elle collabora à un certain nombre de journaux. On lut, avec plaisir, ses récits et nouvelles dans le *Conteur vaudois*, dans le *Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey*, dans *L'Acheteur* et autres publications diverses.

Les années passèrent. Les sœurs de Louisa Musy se marièrent. Sa mère mourut. Elle vécut longtemps avec son frère jusqu'à ce jour du 30 avril 1942 où elle est décédée après une longue maladie supportée avec une sérénité admirable.

La qualité dominante de cette femme d'élite, c'était sa grande modestie. Jamais on ne pouvait l'amener à parler d'elle, de ses écrits, de ses projets littéraires. Elle avait l'art de détourner la conversation afin de vous amener à parler de tout autre chose que d'elle-même.

Sa véritable formation s'est faite dans la grande paix des prairies et des bois, parmi les gens de son village natal qu'elle regardait vivre. Son amour de la nature, sa prédilection pour les milieux paysans où l'on est dépourvu d'artifices et de complications, ont marqué son caractère et lui ont donné ce moral sain, honnête et optimiste que nous retrouvons dans tous ses ouvrages. Elle excella toujours dans la peinture des âmes qui vivent près de la terre. Elle a pu évoquer avec bonheur les paysans dans leurs occupations journalières, puisque le travail est la nécessité de la vie humaine.

Les romans de Louisa Musy ont été édités par la maison Spes et sont sortis des presses de l'Imprimerie J. Bron à Lausanne.

C'est d'abord *Le creux au loup*, ce drame campagnard qui se déroule entre deux familles que domine la passion de la terre. Puis ce fut *La promesse*, récit d'un bonheur qui semble détruit et qui renaît de ses cendres. Viennent ensuite *Un billet de cent francs* et *Tout ira bien*, qui évoquent tous deux des épreuves à surmonter. Enfin, le dernier paru, *L'héritage de tante Cécile*. La plupart de ces ouvrages sont illustrés de dessins de Mme M.-L. Bron. Nous savons qu'ils ont pris place dans la plupart des bibliothèques de nos villages où l'on sait honorer les écrivains du terroir.

Le roman rustique a souvent été abordé par des écrivains de milieux différents. Cependant, il ne suffit pas, pour décrire ces milieux-là, de parler un langage simple. Il faut avoir vécu près d'eux pour peindre certains personnages. Il faut savoir concilier la vérité de leur langage et les exigences de l'art. C'est l'académicien Ferdinand Brunetière qui disait à propos des romans ruraux : « Il n'y a rien de si difficile que de borner le vocabulaire des gens que l'on fait parler aux limites exactes de leur petit univers intellectuel et moral. »

C'est bien ce qu'a su faire Louisa Musy en prenant, pour les exprimer, les thèmes éternels de la vie rustique.

Voici, pour illustrer ce qui vient d'être dit, une brève nouvelle de notre romancière :

Un cœur, oui ou non ?

René, ce soir-là, était bien découragé. Dans sa petite chambre de garçon, où il y avait quatre pièces de mobilier, un bout de tapis, des livres, une pile de vieux numéros du *Gymnaste suisse*, des pipes et un revolver pour faire au grand garçon, il fit longtemps les cent pas, ce qui représentait beaucoup d'allées et venues, car la dite chambre n'avait guère que trois mètres sur deux mètres cinquante. Puis, il tira un soupir de la profondeur de ses

poumons, passa nerveusement la main dans ses épais cheveux, et finalement donna un coup de poing sur la table, ce qui fit sursauter trois pommes et un encrier...

— A-t-elle un cœur, oui ou non, cette Marcelle ? dit-il presque à haute voix, avec une femme qui n'a point de cœur, je ne marche pas... Si ce n'est qu'un béguin, s'il ne s'agit que de danser, d'aller ensemble au ciné, voir des matches, faire